

## Christian Bromberger

Professeur à l'Université de Provence - IDEMEC (UMR 6591)  
Co-président du Conseil scientifique du Musée des Civilisations  
de l'Europe et de la Méditerranée (MUCEM)

(2008)

# “PILOSITÉ.”

Un document produit en version numérique par Jean-Marie Tremblay, bénévole,  
professeur de sociologie retraité du Cégep de Chicoutimi

Courriel: [jean-marie\\_tremblay@uqac.ca](mailto:jean-marie_tremblay@uqac.ca)

Site web pédagogique : <http://www.uqac.ca/jmt-sociologue/>

Dans le cadre de: "Les classiques des sciences sociales"

Une bibliothèque numérique fondée et dirigée par Jean-Marie Tremblay,  
professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi

Site web: <http://classiques.uqac.ca/>

Une collection développée en collaboration avec la Bibliothèque  
Paul-Émile-Boulet de l'Université du Québec à Chicoutimi

Site web: <http://bibliotheque.uqac.ca/>

## Politique d'utilisation de la bibliothèque des Classiques

Toute reproduction et rediffusion de nos fichiers est interdite, même avec la mention de leur provenance, sans l'autorisation formelle, écrite, du fondateur des Classiques des sciences sociales, Jean-Marie Tremblay, sociologue.

Les fichiers des Classiques des sciences sociales ne peuvent sans autorisation formelle:

- être hébergés (en fichier ou page web, en totalité ou en partie) sur un serveur autre que celui des Classiques.
- servir de base de travail à un autre fichier modifié ensuite par tout autre moyen (couleur, police, mise en page, extraits, support, etc...),

Les fichiers (.html, .doc, .pdf, .rtf, .jpg, .gif) disponibles sur le site Les Classiques des sciences sociales sont la propriété des **Classiques des sciences sociales**, un organisme à but non lucratif composé exclusivement de bénévoles.

Ils sont disponibles pour une utilisation intellectuelle et personnelle et, en aucun cas, commerciale. Toute utilisation à des fins commerciales des fichiers sur ce site est strictement interdite et toute rediffusion est également strictement interdite.

**L'accès à notre travail est libre et gratuit à tous les utilisateurs. C'est notre mission.**

Jean-Marie Tremblay, sociologue  
Fondateur et Président-directeur général,  
**LES CLASSIQUES DES SCIENCES SOCIALES.**

Cette édition électronique a été réalisée par Jean-Marie Tremblay, bénévole, professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi à partir de :

Christian Bromberger

**"PILOSITÉ."**

Un article paru dans l'ouvrage sous la direction de Bernard Andrieu et Gilles Boetsch, *Dictionnaire du corps dans les sciences sociales*. Paris : Éditions du CNRS, 2008, 369 pp.

[Autorisation formelle accordée par l'auteur le 17 février 2012 de diffuser ce texte dans Les Classiques des sciences sociales.]



Courriel : [brombergerchristian@gmail.com](mailto:brombergerchristian@gmail.com)

Polices de caractères utilisée : Times New Roman, 14 points.

Édition électronique réalisée avec le traitement de textes Microsoft Word 2008 pour Macintosh.

Mise en page sur papier format : LETTRE US, 8.5" x 11".

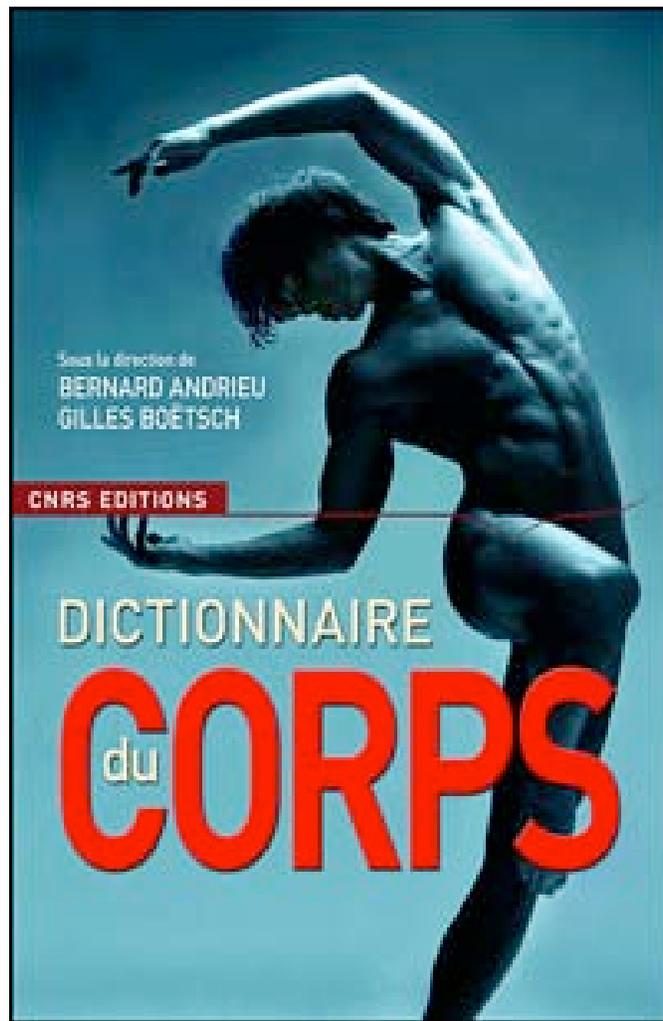
Édition numérique réalisée le 18 juin 2013 à Chicoutimi, Ville de Saguenay, Québec.



## Christian Bromberger

Professeur à l'Université de Provence - IDEMEC (UMR 6591)  
Co-président du Conseil scientifique du Musée des Civilisations  
de l'Europe et de la Méditerranée (MUCEM)

### "PILOSITÉ."



Un article paru dans l'ouvrage sous la direction de Bernard Andrieu et Gilles Boetsch, *Dictionnaire du corps dans les sciences sociales*. Paris : Éditions du CNRS, 2008, 369 pp.

Christian Bromberger

**"PILOSITÉ."**

Un article paru dans l'ouvrage sous la direction de Bernard Andrieu et Gilles Boetsch, *Dictionnaire du corps dans les sciences sociales*. Paris : Éditions du CNRS, 2008, 369 pp.

Avec la couleur de la peau et des yeux, la forme du nez, la pilosité est un des principaux traits de différenciation phénotypique entre les populations géographiques. Les anthropologues physiques (tel Vallois) distinguaient ainsi trois grands groupes selon leurs types de cheveux : les leiotriches, aux cheveux rectilignes (caractéristiques des xanthodermes), les cymotriches, aux cheveux plus ou moins ondulés (caractéristiques de la quasi totalité des leucodermes), les ulotriches aux cheveux enroulés et en spirales (caractéristiques des mélanodermes et des australoïdes). De cette variabilité génétique témoignent aussi la couleur des cheveux et l'abondance relative de la pilosité corporelle, très développée dans les populations méditerranéenne et proche orientale, plus encore chez les Aïnous de Hokkaido et les Ghiliaks de Sibérie, groupes les plus velus au monde, en revanche peu fournie chez la plupart des Asiatiques, des Amérindiens et des Africains. La pilosité est encore une des caractéristiques les plus visibles du dimorphisme sexuel, la répartition des poils sur le corps, la croissance des cheveux étant fonction du taux d'androgènes. Ces différences phénotypiques peuvent être cependant d'autant plus accentuées ou neutralisées qu'en raison de leur faible rôle protecteur et de leurs propriétés poils et cheveux, fibres solides et souples, se prêtent aux arrangements les plus divers sans risque biologique majeur et sans en compromettre

la repousse. On peut les couper, les raser, en modifier la forme et le volume, les friser, les défriser, les crêper, les dresser en crête, les tresser, les natter, les tisser, les exhausser à l'aide d'un cimier comme dans les coiffures africaines, les oindre et les modeler avec des corps gras, voire de l'argile, les allonger par des fibres végétales ou par des cheveux humains (faisant l'objet d'un commerce lucratif à longue distance), les teindre, les déteindre, les orner avec des perles, des cauris, des peignes, des plumes, les dissimuler sous des foulards, des voiles, des postiches...

Ces mises en forme variables selon les époques, les lieux et les contextes véhiculent quatre types d'informations que condense l'apparence pileuse (Bromberger, 2005) :

- sur les différences entre les *genres*, en général creusées par les sociétés (Berg, 1951, Leach, 1980) : dans le monde méditerranéen à l'ostentation des signes pileux de la virilité (barbe, moustache, poils sur le torse) s'oppose traditionnellement la dissimulation de la chevelure féminine associée à la séduction. « Men with visible hair and married women with invisible hair form the normative landscape of the ancient Mediterranean » (Myerowitz Levine, 1995 : 106). Plus généralement, comme le note Synnott (1987: 390), "What is beautiful for one gender is ugly for the opposite sex": ainsi s'opposent le dru masculin et le lisse féminin. De nombreuses sociétés consacrent la puberté biologique et sociale par un rite pileux (telle la coupe de la première barbe, *depositio barbae*, accompagnant la prise de la toge virile à Rome), tout comme le changement de statut sexuel lors du mariage (épilation dans le monde musulman, recouvrement de la chevelure féminine par une perruque, un foulard, un turban dans la tradition juive...). Renoncement, humiliation, rébellion sexuels se traduisent toutes par une modification de l'apparence pileuse, en soulignant la portée symbolique : tonsure des moines, rasage de la chevelure lors de l'entrée dans plusieurs ordres féminins catholiques, arrachage des cheveux à la main chez les ascètes jaïn du monde indien ; « tonte » des femmes adultères ou ayant pratiqué la « collaboration horizontale » pendant la deuxième guerre mondiale, mèches féminines infâmantés que l'on laissait pousser sur la tête des jeunes guerriers aztèques qui s'étaient fait aider pour capturer un ennemi ; « gar-

çonnnes » des années 1920 en France, refusant l'ordre socio-sexuel et adoptant les cheveux courts, féministes juives, se plaçant sous le patronage de Lilith, première femme (rebelle) d'Adam selon la tradition kabbalistique, et arborant une chevelure libre et flottante...

- sur les *frontières sociales et ethniques* : les façons d'arranger cheveux et poils enregistrent les distinctions statutaires (d'âge, de génération, de statut marital, de rang, de profession) au sein d'une société. Ces distinctions peuvent être étroitement codifiées comme c'est le cas en Afrique de l'ouest où, chez les Diawara par exemple, les dessins formés sur les crânes des enfants par des rangées et des touffes de cheveux indiquent, outre leur sexe, le statut de leur lignée, s'ils sont enfants de nobles, de marabouts, de griots, de forgerons, de serviteurs (Badauel et Meillassoux, 1975)... Ces signes distinctifs peuvent être arbitraires ou motivés (dans ce dernier cas, il y a un lien analogique entre le signifiant pileux et le signifié social). Tel est le cas, entre autres, chez les Borana, un des groupes oromo d'Ethiopie : au fil de leur changement de classe d'âge, les hommes se laissent pousser une touffe de cheveux au-dessus du front qui atteindra sa plus haute dimension quand ils seront devenus des guerriers confirmés. Puissant marqueur de différenciation, l'apparence pileuse joue un rôle important dans les processus d'affirmation ou de stigmatisation des identités, au point que les sobriquets (« Frisés ») ou les étymologies populaires (Valaque dérivant de *vlas* - velu - selon les mythes bulgares) y font souvent référence. Les groupes voisins se démarquent volontiers les uns des autres, soit en accentuant leurs différences pileuses (Mexicains d'origine espagnole arborant une moustache face aux Indiens peu velus et trichophobes, Japonais dévalorisant la barbe et la pilosité corporelle face aux Aïnous trichophiles, qui ne se coupaient jamais la barbe et dont les femmes portaient une moustache factice), soit en les créant (Juifs, Chrétiens et Musulmans se distinguent par leur apparence pileuse, un des arguments et une des expressions du schisme entre chrétientés d'Orient et d'Occident furent la pilosité des clercs). Les revendications ethniques se traduisent souvent par une modification radicale de la chevelure et de la barbe (passage chez les Noirs américains du défrisage et de la « coque lisse » assimilationniste à la coiffure « afro » et aux *dreadlocks* contestatai-

res). Le rasage de la chevelure, tout comme l'attribution d'un nouveau nom personnel ou d'un numéro matricule, sont des marques constantes de soumission et de dénégation de l'identité (des esclaves, des prisonniers, des déportés). La peau du crâne et la chevelure (scalp) des vaincus, prélevés lors de longues séances de torture, étaient, dans de nombreuses populations amérindiennes, un trophée, fièrement exhibé dans un coffre (chez les Aztèques) ou à l'entrée de la maison (chez les Iroquois), offert aux puissances surnaturelles ou aux âmes insatisfaites des morts réclamant vengeance, le cheveu, survivant au défunt, étant un symbole de la personne : en attestent plusieurs pratiques rituelles, telle la conservation, dans de nombreuses sociétés, des cheveux et poils comme reliques de personnages vénérés.

- sur *l'ordre et le désordre* au sein d'une société : aux chevelures conformes, qui n'attirent pas le regard, s'opposent les styles capillaires de ceux que l'on a mis ou qui se sont mis en marge. Hallpike (1969) distingue ainsi les *in* et les *out*. Cette pilosité hors norme peut signifier le refus de l'ordre social et politique (rebelles, insoumis, tels les *Barbudos* castristes) ou un rapport singulier au sacré : ascètes, ermites, possédés, chamanes, magiciens se différencient du commun des hommes de religion par leur échevèlement ou le rasage intégral de leur crâne (opposition, dans le christianisme, entre les ermites hirsutes des forêts et des déserts et les clercs tonsurés des monastères). Rasage intégral et hirsutisme peuvent symboliser deux pôles antithétiques de l'expérience religieuse : dans le monde indien (Olivelle, 1998), au *sannyasin* rasé, ascète errant et renonçant, à la spiritualité intériorisée et respectant les prescriptions brahmaniques s'oppose le *vânâprashta*, aux cheveux en torsades collées par du suc de figuier, couvert de peaux, se nourrissant d'aliments crus et pratiquant un sacré de transgression (exercices ascétiques violents). La pilosité hors norme peut aussi être la marque d'un rapport excessif avec le monde naturel, voire d'un retour à l'animalité : hommes des bois, chasseurs furieux, fous ensauvagés. La domestication du poil est le symbole, par excellence, du passage vers l'humanité : d'où les représentations mythologiques et fantasmatiques des hommes préhistoriques entièrement velus, de l'hirsutisme pénitentiel comme châtiment divin

(mythes de Nabuchodonosor, de Saint Jean Chrysostome). Certaines cérémonies (tel le Carnaval avec ses personnages couverts de fourrure et de plumes) évoquent symboliquement cette transition de l'animalité vers l'humanité.

- sur les *normes esthétiques* : celles-ci reposent sur une série de choix entre le naturel et l'artificiel, le symétrique et le dissymétrique, le lisse et le frisé, le long et le court, le tressé ou le natté et le flottant, le plat et le volumineux, le brillant et le rêche, le clair et le foncé, le glabre et le poilu. La complexité des coiffures féminines en Afrique de l'ouest (*Parures de tête*, 2003), tout comme celle des techniques utilisées par les femmes, à travers l'histoire de l'Occident, pour se teindre les cheveux en blond, couleur valorisée (contrairement au roux, symbole de débauche et de trahison), témoignent de l'importance de l'apparence pileuse dans le façonnage de la beauté corporelle. L'art d'accommoder ses poils peut être mis en relation avec les tendances esthétiques générales d'une culture ou d'une époque (affinité, par exemple, à la période baroque en Occident, entre la prolifération ornementale des châteaux et des églises, l'exubérance des jardins et l'extravagance des perruques).

Symbolisant appartenance et manière d'être, le traitement des cheveux et poils est un sujet hautement polémique (entre générations, populations, membres d'une même société aux idéologies opposées). Ici et là, dans les pays à régime autoritaire, l'apparence pileuse fait l'objet de codification et de sanctions.

### *Bibliographie*

AUZOU, M.-C. et MELCHIOR-BONNET, S., *Les vies du cheveu*, Paris, Découvertes Gallimard, 2001.

BADUEL, C. et MEILLASSOUX, C. "Modes et codes de la coiffure ouest-africaine", *L'Ethnographie*, 1975 (pp.11-60).

BERG, C. *The Unconscious Significance of Hair*, London, George Allen and Unwin, 1951.

BROMBERGER, C. « Trichologiques : les langages de la pilosité » in C. BROMBERGER, P. DURET, J.-C ; KAUFMANN *et al.*, *Un corps pour soi*, Paris, PUF, 2005 (pp. 10-40).

HALLPIKE, C. "Social Hair", *Man*, 4, 1969 (pp. 256-264).

LEACH, E. "Cheveux, poils, magie" in *L'Unité de l'homme*, Paris, Gallimard, 1980 (pp. 321-361).

MYEROWITZ LEVINE, M. « The Gendered Grammar of Ancient Mediterranean Hair » in *Off with her head* (H. EILBERG-SCHWARTZ & W. DONIGER, eds.), Berkeley, University of California Press, 1995 (pp. 76-130).

OLIVELLE, P. « Hair and society : social significance of hair in south asian traditions » in *Hair. Its Power and Meaning in Asian Cultures* (HILTEBEITEL, A. & B. D. MILLER, eds), Albany, State University of New-York, 1998 (pp. 10-49).

*Parures de tête*, Paris, Musée Dapper, 2003.

SYNNOTT, A. "Shame and Glory: a sociology of hair", *British Journal of Sociology*, vol. 38, 3, London, 1987 (pp. 381-413).

FIN